

Tableaux intimes : poésies / Joseph Bouchard

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Bouchard, Joseph. Tableaux intimes : poésies / Joseph Bouchard. 1904.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



STANCES A GEORGE SAND

Poésie dite par l'auteur

*A Gargilesse, le 11 août 1901, à l'occasion de l'inauguration
d'une plaque commémorative
apposée sur la maison de George Sand.*

O rives de la Creuse, aujourd'hui soyez belles !
Dans votre lit, chantez, ô blanches cascates !
La « Bonne Dame » est là, qui voit et vous entend.
Elle s'est éveillée aux accents de la lyre
Et, tout bas, à l'oreille, elle vient de me dire :
« Pour ton simple baiser, merci, mon cher enfant. »

Enfant! Elle a raison cent fois, la « Bonne Dame ».
Le vieux barde n'est plus, dont le divin dictame,
Avec ses rimes d'or, savait tout rajeunir.
Je t'ai nommé, Silvestre, et veux que de mes roses
Au moins une s'en aille, aux lieux où tu reposes,
Te porter le tribut si doux du souvenir.

Car c'est toi qui devais, d'un rayon de ta gloire,
Au pays berrichon, célébrer la mémoire
Du chantre merveilleux des charmes du Berry,
De celle qu'au berceau revendiqua l'Aurore,
Que tu bénis jadis et bénirais encore,
Si tes yeux pour toujours ne nous avaient souri.

Oui, la mort t'a fauché. Toulouse a ta dépouille.
Ils ne se posent plus sur la foule qui grouille,
Ces yeux mouillés parfois d'une larme de sang.
Et puisque le hasard veut que je te remplace,
Aide-moi, cher Silvestre, à marcher sur la trace,
O très noble poète, ami de George Sand!

Invisible pourtant, que ton bras me soutienne!
Que ton souffle soit mien! que ma voix soit la tienne!
Que ton rythme puissant résonne dans mes vers!

Rien n'est jamais trop beau pour fêter le génie.
Vieux barde, prête-moi ta magique harmonie,
Pour cueillir des lauriers et les rendre plus verts.

Devant cette maison, arrêtons-nous ensemble...
Qu'est-ce donc?... Rêverais-je?... A présent, il me semble
Que ce marbre s'émeut et prend corps tout à coup.
La matière gravée — ô mirage sublime! —
S'en vient de tressaillir sous le choc de la rime.
Aurore! c'est bien toi qui restes là debout.

Tu m'avais dit : « Merci. » Ton maternel langage
Ne te suffisait point. Il fallait ton image,
Évoquant le profil pâli de Lélia.
Stenio reparu te doit une caresse.
Laisse ses blonds cheveux frôler ta brune tresse.
Il va chanter l'amour dans un alléluia.

Il va chanter l'amour. Écoute! il te supplie.
Tout au fond du calice, il a trouvé la lie.
Il renaît. Sa jeunesse a pour toi refleuri.
Il a repris son luth, attendant qu'on l'inspire.
Pour toi son regard brille et sa bouche respire.
Rejette, ô Lélia! ton air endolori.

Pardonne ! Le poète est un être fragile.
On l'a souvent brisé comme un vase d'argile,
En lui barrant sans but son périlleux chemin.
Mais à ses pieds parfois les épines sont douces
Et ne le blessent pas sous le velours des mousses,
Quand une main d'amie a tremblé dans sa main.

Sois pour lui cette amie, en ce jour mémorable !
Insuffle dans son cœur une force durable !
Qu'il devienne, par toi, l'amoureux triomphant !
Qu'il marche, sans jamais regarder en arrière,
Et que, vers l'éther bleu, plus aucune barrière
N'arrête à l'avenir l'essor de ton enfant !

Dans tes bras presse-le, ce fils de la chimère !
Rends-lui son frais baiser ; en un mot, sois sa mère.
Tu montreras ainsi, par ce baiser d'adieu,
Que de l'amour sacré naissent les grandes choses,
Que les rosiers sont faits pour y cueillir les roses
Et qu'aimer tendrement c'est savoir prier Dieu !

